BAD ART



Les cuvettes des waters modernes se dressent au-dessus du sol comme la fleur blanche du nénuphar. L'architecte fait l'impossible pour que le corps oublie sa misère et que l'homme ignore ce que deviennent les déjections de ses entrailles quand l'eau tirée du réservoir les chasse en gargouillant. Les tuyaux des égouts, bien que leurs tentacules viennent jusque dans nos appartements, sont soigneusement dissimulés à nos regards et nous ignorons tout des invisibles Venises de merdes sur lesquelles sont bâtis nos cabinets de toilette, nos chambres à coucher, nos salles de bal et nos parlements.

[...]

Elle était assise sur la cuvette, et le désir de vider ses entrailles, qui l'avait assaillie soudain, était le désir d'aller jusqu'au bout de l'humiliation. [...] Tereza vidait ses entrailles et elle éprouvait à cet instant une tristesse et une solitude infinies.

E D I T O

Le lycéen en escapade sur le lit parental n'éprouva à la lecture de ces mots qu'une curiosité limitée. À côté du chien qui chiait, la maitresse se mouchait et c'est ce mouchoir maculé de morve qui l'intrigue. Jeté, il ne peut s'envoler, et sa chute pénible semble être un défi lancé à la gravité. Il se sait fragile. Il finira bien par heurter la surface et s'y frotter. Être piétiné. Piégé entre doute et espoir qu'une bourrasque précipite son envol, il se contente de rester au niveau caniveau à réceptionner les traces de pas. Profiter d'être à la croisée de deux mondes, celui du dessous, de l'égout - un bas-delà si proche et pourtant inaccessible. Et cet autre monde, dont il est le rejeton morveux. Ne pas faire de choix. La surface, il và la digérer. Les codes, il và les absorber. Il pourra se les vider par les entrailles et comme Tereza, sentir la tristesse cathartique de sa condition. Peut-être qu'à ce moment-là comprendra t-il le sens tout cela? Hoverground.

Z E R O E S

♪ Massive Attack - Heligoland - Paradise circus

Il a suffi du quart d'une journée pour blanchir ces cheveux noirs comme du jais, affaiblir mes membres et détendre mes nerfs au point de trembler après le moindre effort et d'être effrayé par une ombre. Le serment n'a plus de sens.

Ce brouillard ou cette écume était sans doute occasionné par le conflit des grands murs de l'entonnoir, quand ils se rencontraient et se brisaient au fond ; — quant au hurlement qui montait de ce brouillard vers le ciel, je n'essayerai pas de le décrire. Hero time is gone.

Les rayons de la lune semblaient chercher le fin fond de l'immense gouffre. En moins d'une minute, la tempête était sur nous, — une minute après, le ciel était entièrement chargé, — et il devint soudainement si noir, qu'avec les embruns qui nous sautaient aux yeux nous ne pouvions plus nous voir l'un l'autre à bord. Spray après spray, face au hurlevent,

Les descriptions ordinaires de ce tourbillon




HERO
TIME
IS
GONE







ne m'avaient nullement préparé à ce que je voyais ni ne donne la plus légère idée de la magnificence et de l'horreur du tableau, — ni de l'étrange et ravissante sensation de nouveauté qui confond le spectateur.
Au bout de quelques minutes, le tableau subit un autre changement radical. La surface générale devint un peu plus unie, et les tourbillons disparurent un à un, pendant que de prodigieuses bandes d'écume apparurent là où je n'en avais vu aucune jusqu'alors. Ces bandes, à la longue, s'étendirent à une grande distance, et, se combinant entre elles, elles adoptèrent le mouvement giratoire des tourbillons apaisés et semblèrent former le germe d'un vortex plus vaste. Soudainement, très-soudainement, celui-ci apparut et prit une existence distincte et définie, dans un cercle de plus d'un mille de diamètre. Le bord du tourbillon était marqué par une large ceinture d'écume lumineuse ; mais pas une parcelle ne glissait dans la gueule du terrible entonnoir, dont l'intérieur, aussi loin que l'œil pouvait y plonger, était fait d'un mur liquide, poli, brillant et d'un noir de jais, faisant avec l'horizon un angle de 45 degrés environ, tournant sur lui-même sous l'influence d'un mouvement étourdissant, et projetant dans les airs une voix effrayante, moitié cri, moitié rugissement, telle que la puissante cataracte du Niagara elle-même, dans ses convulsions, n'en a jamais envoyé de pareille vers le ciel. La blouse a été souillée.

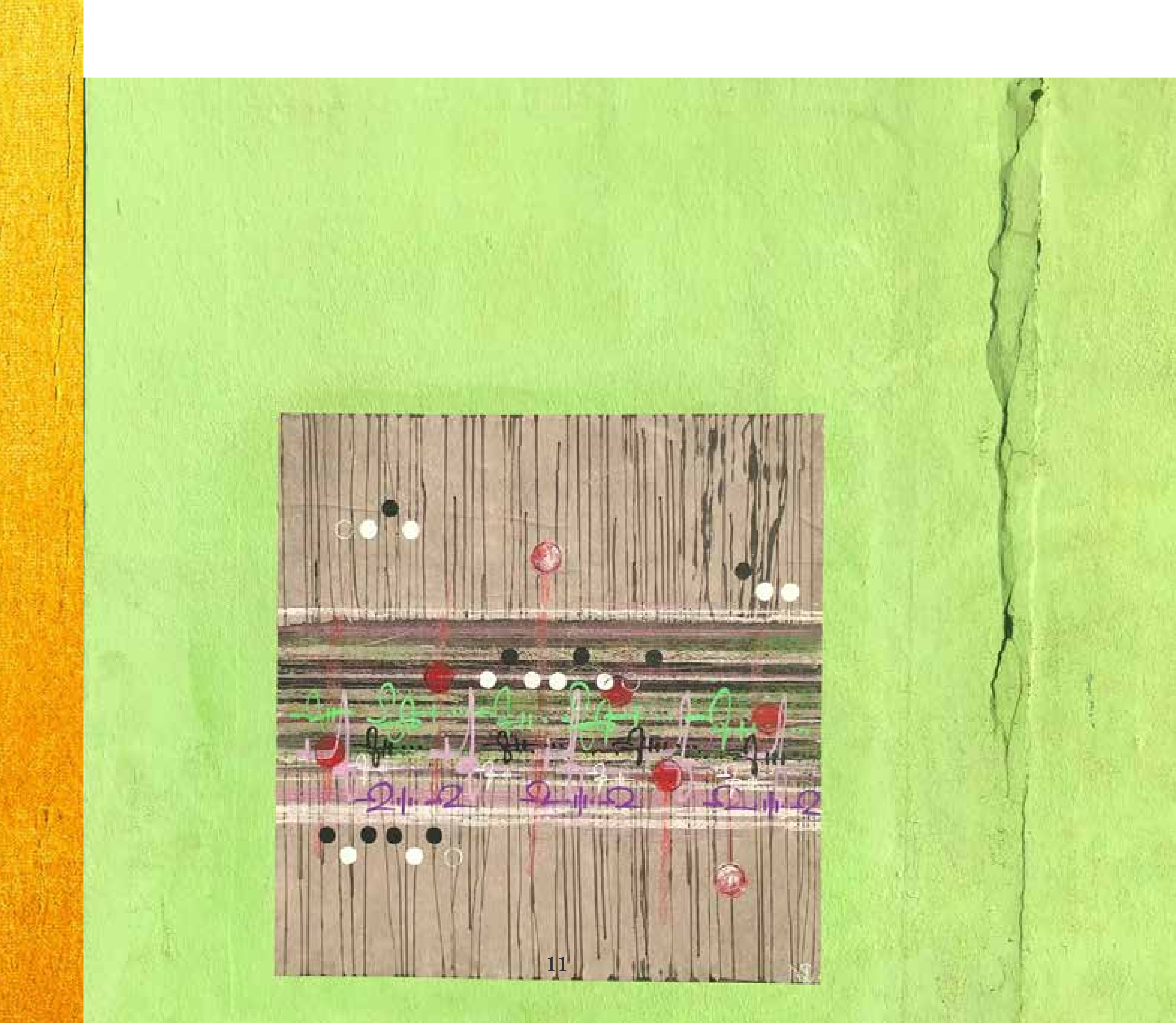
Là, le vaste lit des eaux, sillonné et couturé par mille courants contraires, éclatait soudainement en convulsions frénétiques, — haletant, bouillonnant, sifflant, pirouettant en gigantesques et innombrables tourbillons. J'ai l'air jeune mais croyez moi, mes cheveux sont blancs. On m'a menti, on m'a trahi. Je refuse de mourir lentement. Je refuse de porter la blouse à nouveau.

NORAH SABRE



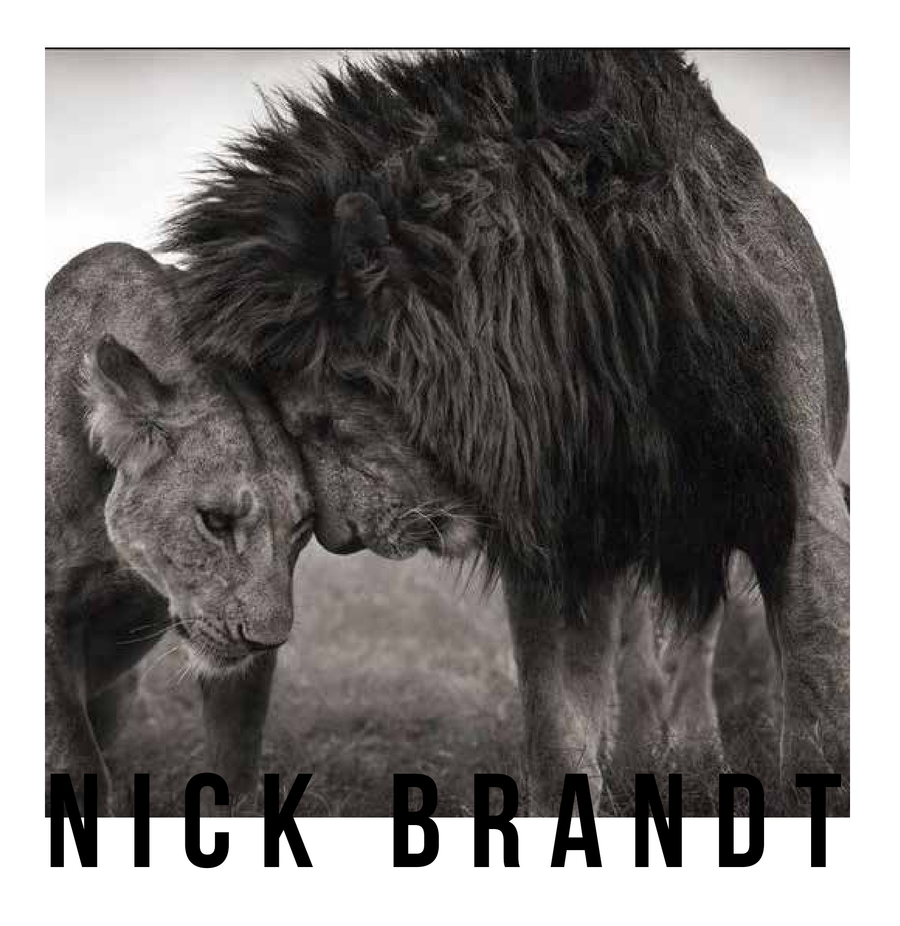
Chaque tableau renferme une mélodie, que dis-je: une vie avec son rythme, ses notes de joies et ses errements stridents. Une vie contradictoire animée du souffle de l'artiste et autonome à la fois.

V. Kandinsky





♠ N. Brandt - A Shadow Falls



NICK BRANDT

LE RETOUR DE LA NATURE

On assiste également à une prise de conscience croissante des souffrances barbares infligées aux animaux dans presque tous les secteurs de l'industrie. Les animaux aussi sont transformés en machines. Dans les poulaillers du pays qui ressemblent désormais à des usines industrielles ou, plus justement, à des camps de concentration pour animaux, les lumières sont allumées jour et nuit pour que les poules produisent de plus grandes quantités d'oeufs. Il en va de même pour les truies. Des millions d'animaux sont élevés uniquement pour être mangés. Ils ne sont pas considérés comme des êtres vivants, mais comme des machines à produire de la viande.

E. Federici

LES ROOFTOPS DE LA ROCHE SUR YON

Les rooftops à hipsters vont se démultiplier à la Roche sur yon. Ils incarneront la nouvelle opulance et lorsque j'y repense, je ne peux m'empêcher de penser aux autres toits, ceux des escapades clandestines recouvertes du voile d'un passé désormais incertain. On emprunte le chemin des souvenirs, on se hisse sous les combles d'un monument trépassé et c'est le spectacle d'un présent surréel qui s'offre à nous.



♠ W. Carone - Brigitte Bardot rehearses dancing on the roofs of Paris.

L'ICÔNE VOILÉE

Comme souvent, les ingrédients sont là, connus depuis l'antiquité pour certains.





MÉTAPHORE NIPCÉENNE

Pourtant, l'une de leurs harmonies possibles, la recette, tarde à être mise-à-jour. L'idée de peindre le réel au plus proche de la vision est bien présente et parcoure déjà librement de nombreux esprits. La peinture à t-elle préparé le terrain? De nombreuses oeuvres photo-compatibles voire photo-réalistes sont déjà peintes. Se pose alors une question plus analytique, celle d'un blocage peut-être? La société était elle prête à accepter d'être figée par de la lumière?
Paradoxalement, la première captation à définitivement été perdue. Le procédé de fixation n'est pas encore stable. Cette lumière que l'on souhaite capter nous échappe à coup de voile. Ironique jusqu'au bout, l'image révélée au monde s'estompe graduellement.
Alors que dire de cette reproduction. N'est-ce pas là une imperfection infidèle qui tient lieu de vérité?



♪ Depeche Mode - Songs of faith and devotion - In your room



DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIRROIR

ARREBATO

Je cherche quelqu'un. Je ne connais pas son nom, elle ne connait pas le mien. On ne s'est jamais rencontré. J'ai parcouru mon âme, j'ai pris le train de la mémoire au hasard des directions, j'ai regardé, j'ai fouillé partout. En vain.

Samedi dernier. J'étais à la Roche, elle était à Berlin.

Un ami m'a emmené rencontrer la photographe, celle qui revient de loin. Au gré d'une conversation, on a ouvert ensemble une vieille malle et d'un revers de main on a passé en revu les decénnies rescapées, des décennies désordonnées.

Très vite une série d'images intrigue. Un portrait, ce portrait. Je la trouve belle, en plein accord avec les tons doux des dernières lumières d'été. Elle m'appelle. On s'interroge et la photographe décide de nous raconter cette image, ce que j'imaginais être la douceur cosy d'un atelier, d'un instant intime, est une échoppe de magasin... à Berlin.
Déçu, mais pas vraiment, j'éprouve le silence de ce portrait. La photographe nous montre une autre série d'images et elle explique qu'elle aurait dû être peintre. La photo pour elle, c'est de la peinture et c'est vrai que dans ses tirages, il y la douceur, le flou et même l'abstraction qu'on retrouve dans une peinture. Les images défilent, essences de peintures capturées par une chambre obscure. L'obscur devient clair. C'est dans ces poses lentes, langoureuses, étreintes, que le pinceau devient caméra.
Elle nous montre cet autre dessin, le dernier de la série. Je lui répond que j'y vois un tube de peinture un peu fantomatique, très ready-made et elle m'explique que c'est une cabine téléphonique. Je me sens gêné. Elle sourit.
Elle aussi voit des choses et l'ultime image date de ce jour où, elle a commencé à voir les choses qui ne sont pas. Elle a ressenti une limite. Elle a pris peur.
- Ah, c'est comme si tu étais passé de l'autre côté.
- Oui, j'ai pensé que j'étais en train de devenir folle. Tu connais ce film, Arrebato?
- Non, je ne connais pas.
- C'est d'Iván Zulueta, ils tournent un film, la fin est terrible, le caméraman disparait, il se fait haper par son propre univers. La scène finale est poignante.
Je ne connaissais pas ce film, mais lorsque je suis sorti dans la rue yonnaise, j'ai erré, j'ai repensé à la fille de Berlin, à ce que m'a dit la photographe et à cet Arrebato.
On ne possède pas une création, elle vous possède et c'est bien cela qui vous propulse au travers, de l'autre côté. C'est le passeport pour un autre monde, une communication sans parole et le seul visa pour l'envers invisible de ce monde.



LA PROMENADE SOLITAIRE DE

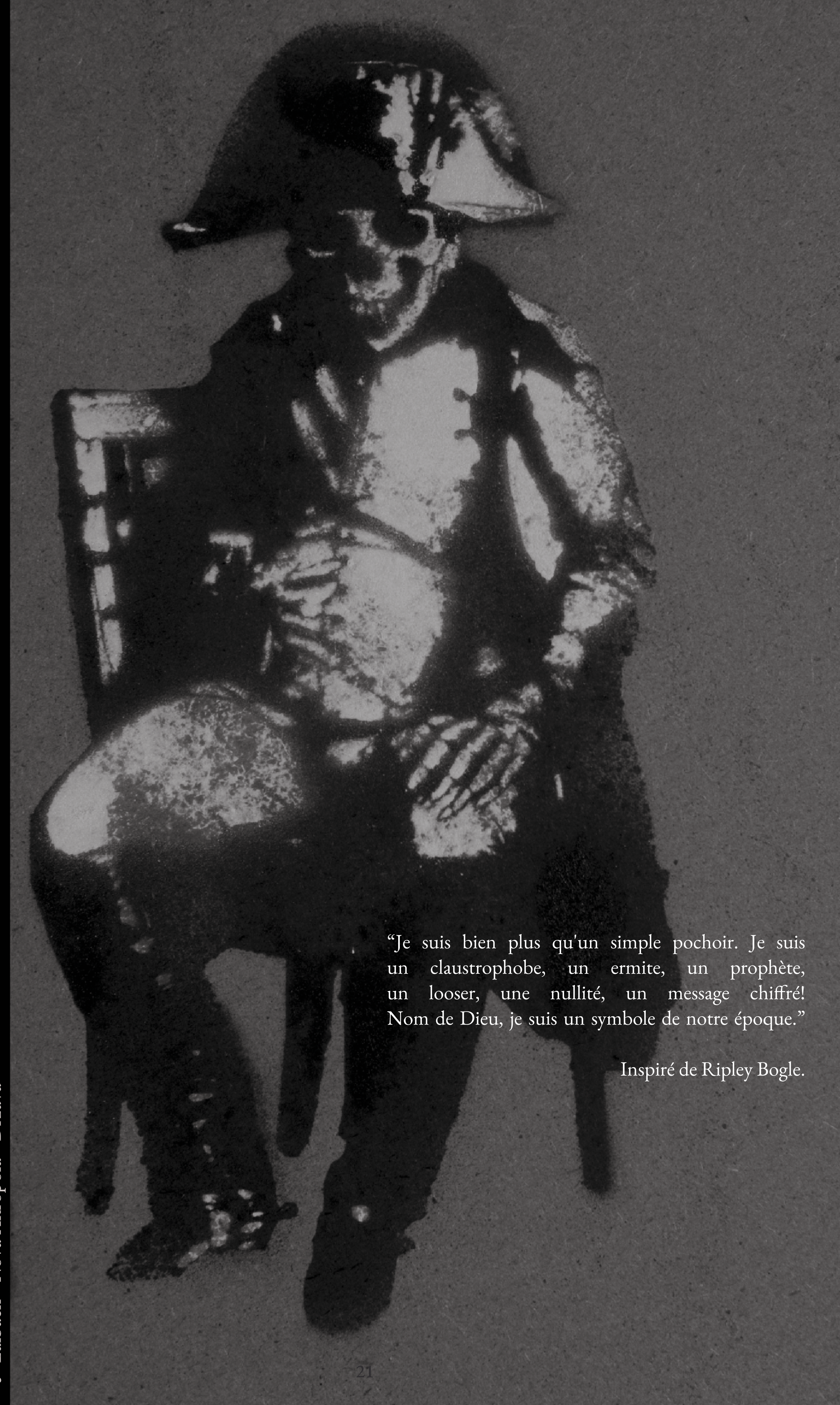
NAPOL2.ON

À peine né, je n'en peux déjà plus d'être Napoléon. Désolé, mais vous en faites trop. La Roche sur Yon, je te préviens ne joues pas avec le souvenir napoléonien. Je suis un mort, le fruit vérolé d'un héritage blessé. Je ne mérite aucun pacte avec la gentrification.
Ils me commandent, me reproduisent en grand format. Ils veulent m'aguicher à leurs belles réceptions et ils feront de moi ce que je ne suis pas. Héros ou tyran, visionnaire ou mécréant, mon souvenir ne leur appartient pas. J'ai saigné à blanc toute une population, j'ai réformé les institutions. Qu'est-ce que je fous à la Roche sur Yon? Non, je ne slammerai plus ma vision de la Constitution. Je ne serai pas l'arc de votre manque de vision.

On me dessine sur un carton. Un enculé me dépose en pleine exposition, sacré parachute doré pour un maccabée. Ma place n'est pas dans un musée. On m'abandonne, je ne conviens pas à l'esprit de l'exposition. On m'oublie dans un tiroir, pourtant mon jumeau trône sans exception. Je suis ce mort qu'on ressuscite en parc d'attraction. Un badaud me récupère et depuis j'erre dans les shows en clando.

Je m'appelle Napoléon version 2.0: le courtisé des édiles d'une ville qui ne porte pas mon nom. Je me ballade dans les rues de la Roche sur Yon et je tourne et je tourne en rond. Je suis l'ulcère d'une révolution. L'ayatollah d'une autre génération et j'emmerde les groupies que j'ai à la Roche sur Yon. Écoutez la complainte de Napoléon et peut-être qu'enfin, vous nous foutrez nous la paix avec votre idée du grand Napoléon.

Je marche, je marche et je suis Napoléon, j'erre, je suis à la Roche sur Yon et je tourne et je tourne en rond...



“Je suis bien plus qu'un simple pochoir. Je suis un claustrophobe, un ermite, un prophète, un looser, une nullité, un message chiffré! Nom de Dieu, je suis un symbole de notre époque.”

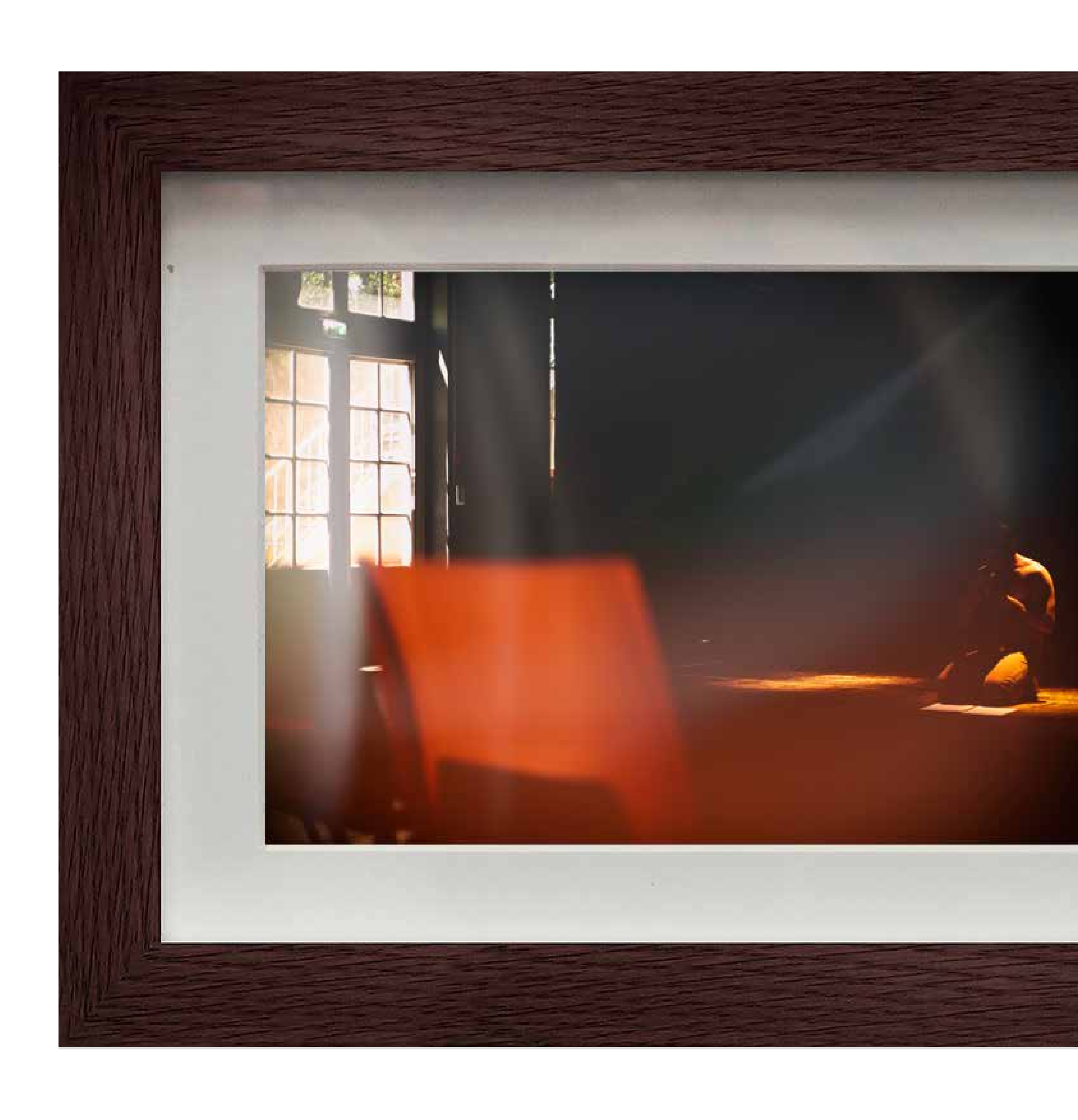
Inspiré de Ripley Bogle.

♪ Laibach - Nova Akropola - Država

MON FILS

Sache que je lis dans les astres, les cartes, les cœurs et le marc de café. C'est pourquoi, aujourd'hui, je t'écris, à toi, mon bien aimé. Je t'offre ces quelques lignes, où tu pourras déchiffrer tes aurores, tes horreurs, tes volutes, tes plaintes, tes pentes, tes voluptés. Pas encore advenues. Qu'il te sera pourtant donné demain de recevoir et de prodiguer. Toi, encore poupon, à mes côtés, paisiblement tu dors. Et semble, sans trouble, rêver. Mon cher, mon tendre, mon doux, sache donc que :

Tu verras que les hommes radotent, répètent sans fin la même histoire, mélangent leurs linges sales, leurs joies, les tumeurs, leurs baisers, les bougies, leurs ivresses, leurs amours, l'argent et le pouvoir, tout en se croyant original, beau ou inédit, toujours, tous, en somme, réduits à se penser comme une exception, qui se voudrait règle, fou, as, roi. Et loi. Ne t'inquiète pas, toi aussi, tu seras de la partie, auras ta part de tragédies et de bonbons. Tu assisteras à la naissance de nouvelles machines, d'innovantes technologies et d'aberrantes idées, mais tu ne pourras encore rien déceler à l'horizon qui fasse d'un être humain un homme. Les hommes, d'ailleurs, tu les verras s'étreindre, se déchirer, puis s'éprendre, s'embrasser, se reprendre à nouveau, puis finalement s'éteindre doucement, accidentellement partir, mourir. Alors, un tant soit peu blasés, parfois tu préféreras t'en aller au loin, au coin, observer un arbre, contempler une fleur pousser, jouissant de l'immobilité des plantes et du silence du ciel, qui, après tout, vaudront mieux que les paroles et les gesticulations incessantes de ceux qui deviendront tes contemporains. Ne sous-estime jamais leur besoin de rituel, de croyance et d'appartenance. Comme moi, tu les verras opiner sur tout, sur tous, bien qu'ils n'aient d'idée réelle sur rien. Ni personne. Ils établiront leurs jugements sur des rumeurs, des faits rapportés, des faux-semblants et des on-dit. Et comme les chats n'accouchent pas des chiens, tu rejetteras tout ce qui constitue leurs rêves : travailler, bâtir, enfanter, acheter, juger, vendre... Ces communs verbiages seront pour toi autant de rimes pauvres et de creux au-delà. Oui, « Gagner sa vie », comme on dit, sera, somme toute, pour toi, la perdre. Et un tant soit peu l'oublier. Oublier l'essence, l'essentiel. Tu n'auras d'ailleurs de cesse de te nourrir de questions, tu t'accrocheras comme un damné au mystère. À tous les mystères. Tu les verras comme un rosaire, sur lequel user ton cerveau et enrouler tes doigts. Tu vomiras par tous tes pores le confort physique, intellectuel ou moral, bref, tous les sermons et autres fausses promesses qu'on te fera ou pourrait te faire. Tu n'auras aucune idée préconçue, avec laquelle doucement te bercer. Pour cela, ton pouls aura toujours la pulsation du vertige. Pour cela, tu vivras des aventures extraordinaires. Et, pour cela, tu pleureras. Oui, tu vivras en deçà. En deçà du monde, de la réalité. En deçà de ta propre perception, de ton corps, de ta propre pensée. Là où les poux et les idoles se mettent à irrémédiablement crisser et gratter dans l'ombre. Mon tendre, tu te feras un honneur de faussement leur démontrer, à tous ces hommes, que l'on peut vivre d'amour, de crème, de crime, de vin chaud et d'eau fraîche, car tu apprendras ce qu'il faut de sécrétions, de silence et de joie pour écrire un poème. Car, oui, tu seras poète.



♪ John Lennon/Plastic Ono band - Mother

PROMENADE AU MUSÉE

C'est au printemps que j'irai chasser les hautes-lumières.





CRÉPUSCULE

Immersion. Je vais te faire ressentir le souffle de l'air chaud sur la timide ondulation des vagues. Tu entendras le chant du coq se perdre dans la brise, alors que de temps en temps un poisson va rompre le silence d'un saut hors de l'eau. Perçois-tu la rumeur qui parcourt la forêt ? Interroge-toi sur le sens des paroles que les arbres se murmurent de feuillages en feuillages, leurs cimes câlinent les lumières de ce crépuscule enflammé. Crois-moi, lorsque tes yeux se poseront sur cette peinture, lorsque tu dévisageras cette scène, ce lieu, ce paysage, tu respireras l'air que j'ai respiré de maintes fois en composant ce tableau. Tu ne respireras plus l'air conditionné de ta réalité. C'est beaucoup d'observation tout cela et je crois bien que cette scène, c'est l'œuvre d'une vie. Je vais le prendre le temps car c'est là une page que je ne souhaite pas tourner tellement elle est belle. Cette histoire n'a pas de fin, elle est comme ce livre dont on ne désire pas aller jusqu'au bout tellement l'histoire est touchante. Alors par-delà les siècles, embrassons ce paysage, étalons nous ensemble le long de ce rivage. Ferme les yeux et ressent les hautes herbes, à ce moment précis, de par nos contemplations, nous allons franchir le seuil du miroir : nous ne serons devenus plus qu'un.

♪ Echo & the Bunnymen - Ocean rain - The killing Moon



L'INTESTIN

Paris, la nuit attend son dernier métro. Des ombres se faufilent, furtives et lointaines, elles semblent...



DE PARIS

...attendre sur le quai. Une rame passe et aussitôt les figures s'agitent, sautent et s'animent le long des rails.

♪ The XX - Crystalized



REPORTAGE FURTIF DEPUIS LES STATIONS DE MÉTRO FANTÔMES PARISIENNES

Scénario inspiré de faits réels.



Je crois que James le New-yorkais s'est fait arrêter. Tout est encore confus. Je nous revois nous précipiter vers la sortie, le couloir de la station, étroit, est clairsemé d'épais piliers. Mon instinct me surprend. On se guide à travers ce dédale au rythme d'une justesse étonnante ; celle de l'aisance de ceux qui connaissent l'endroit sur le bout des doigts. Pourtant, il n'en est rien. Ce n'est pas moi. Ce n'est pas nous ça. On court, on fuit. On remonte vite plusieurs escaliers jusqu'à l'entrée principale – notre sortie, la fin d'une fuite. Je ne m'essouffle pas, et surtout, il y a ces images qui restent. Gravées. Ancrées. Je peux distinguer clairement les portiques automatiques et il y a James, ce foutu voyou, excité, il perd le contrôle, il se met à faire n'importe quoi, à attirer l'attention.
- « Hey !! Toi là ! Arrête-toi ! ». Les secondes qui suivent sont trop rapides, inexplicables. Je vois juste James s'effondrer par terre. Il m'a semblé que quelqu'un nous pistait dans le dédale de colonnes. Notre sortie depuis la voie n'a pas été discrète et on a dû remonter le dernier flot de voyageurs à rebours. Oui, entre deux colonnes, il m'a semblé voir quelqu'un d'intéressé. Un poursuivant. On a dû le semer quelques instants dans les escaliers secondaires. En vain. L'homme nous a hélé, je me suis retourné, enfin, j'ai plutôt jeté un coup d'œil et alors que moi je parviens à m'envoler vers les portiques, que j'enjambe déséquilibré et poussé par une énergie inespérée, James chute à ma droite.
Flashback. Mon regard se fixe sur un espace dégagé entre les portiques. Je suis concentré, je suis poussé par une lucidité anormale et c'est évident, il n'est plus question d'être discret. Je le sais, j'en suis sûr, c'est par là, là où s'est fixé mon regard que je dois passer. Quelque chose me l'indique, tout est limpide. Alors je n'hésite pas une seconde et d'un saut, je passe et fracasse la taule brossée de la borne qui jouxte chaque portique. Véloce, je quitte la station sans même me retourner.
Des moments pareils, ce sont des moments d'oubli. On s'oublie, le corps a réussi son pacte avec l'esprit et c'est à la fois augmenté et diminué qu'on existe. Le reste, les autres, la foule, la station, les alentours, plus rien n'a d'importance. On est porté par la fuite. On est libre.

… Bruitages…
(Boulevard/ Foule/ altercation/ pas de course / rue/ sirènes)

(long noir et long silence)



SCÈNE UNIQUE

Deux jeunes à capuches. Conversation par messagerie.
Messagerie : .... « ce correspondant a appelé deux fois sur votre mobile sans laisser de message ».
- Yo
- Hey !... T'es toujours vivant ?
- Yeah mec, et toi ? Désolé, téléphone à plat, j'étais occupé toute la journée. Qu'est ce qui s'est passé ?
- Yooo... C'était de la folie mec..
- Raconte, dis moi tout.
- Alors deux mecs me tenaient par les jambes. Pourquoi est-ce qu'ils nous ont poursuivi ? Peut-être que toi tu sais !? Le premier était baraque, une espèce de bodybuildeur et le deuxième me gueulait dessus comme un malade. Alors j'ai cru qu'ils pensaient que j'étais un voleur et j'ai gueulé que j'avais rien volé. Ils ont pas compris ou ils voulaient pas me laisser. D'autres gens sont venus, je crois qu'ils leur demandaient de me relâcher, mais les deux types, ils voulaient pas. Alors j'ai cogné avec mon pied l'un des types à la gueule plusieurs fois et l'autre aussi, y en a un qui est tombé. J'ai réussi à me débattre et à m'échapper, mais en leur échappant, j'y ai laissé une chaussure. Ahaha, je me suis cassé de la station avec une chaussure en moins. J'ai couru comme un malade dans la rue puis je me suis arrêté, j'ai vu un clochard. Je lui ai acheté ses pompes pour cinquante balles.
- Oh man !
- Pourquoi tu crois qu'ils nous poursuivaient ? WTF ! Ils ont cru qu'on a volé quelque chose ? Ils devraient pas penser des choses comme ça alors qu'on était juste en train de courir dans la station . Et puis... personne ne nous a vu sortir, non ? Ah.. c'est quoi ce bordel, ha !
- ...
- C'étaient pas des flics, pas de la sécurité non plus. L'un d'eux était tellement balèze et il avait l'air tellement fort ! J'ai quand même réussi à me débattre avec mes jambes, à surpasser leur force et à me casser.
- ...
- L'un d'eux a pris cher... Tu m'as vu lui en mettre plein la tronche ? J'aurai pu continuer à me battre, mais j'allais pas non plus attendre l'arrivée des flics.
- Aucune idée de ce qui s'est passé.
- Hey, putain t'aurai du me voir en action, c'était comme dans un film.
- Ouais et puis t'as ton souvenir de Paris.
- Yup... des pompes de clodo.

les pieds noués à cette sphère ambiante
où tout n'est que futile fumée
vautrage programmé pour la stérilité
je te promène la ville
LRY, pierre à pierre je te promène
les rues qui sentent la pisse
et le mouroir tranquille
La Roche-sur-Yon,la déprime en bâton les étrons des trottoirs
un paysage cafard figé dans les saisons
Portland, les décalages horaires les aiguilles des départs à l'envers de nos montres
les billets qu'on rêvait tu te rappelles
Portland, les billets qu'on rêvait
avec ou sans bagages quitter La Roche sur Yon
Je regardais, moi
je regardais les grands corbeaux noirs, et toi
toi, tu étais couchée devant le jour, oooh, tu t'en rappelles
c'était comme à Portland
tu étais belle comme une église en ruines et moi
aux saveurs tes lavandes sur nos ventres éphémères
j'élimais tes questions aux rougeurs de tes ongles, tu m'avais dit :

CARTEL

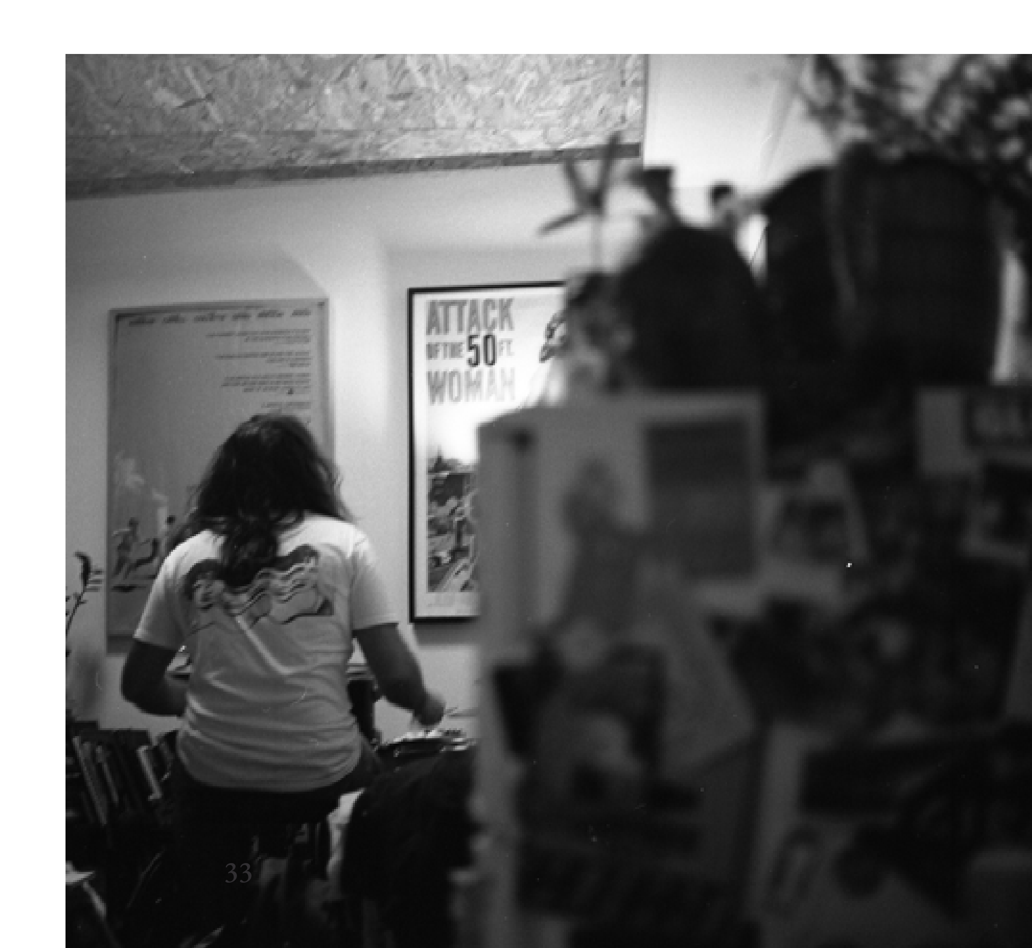




pourquoi on ne pleure jamais ensemble quand on
est en vacances
pourquoi on ne pleure jamais aux lavoirs désertés
je suis de mon côté couchée au bord du jour
et toi tu épuises ton regard dans les grands corbeaux
noirs
je t’ai aimée je te jure
je t'ai aimée je t'aurai jusqu'au bout
La Roche-sur-Yon
cheval Napoléon Grand Pavois dépression
du Haras jusqu'aux bars partout le même ennui
aux comptoirs la tristesse des petites entremises
Portland des promesses pour l'avenir
je t'y suivrai un jour
La Roche sur Yon le lèse-démocratie
la junte municipale qui pitre et carnaval
des cartes bleues volages trois yuccas deux palmiers
les espaces confisqués des projets sans visions
et l'affligeant décor qui sert de centre ville
Je t'ai aimée je te jure
au moins jusqu'au bout j'aurai essayé de faire
semblant
je t'ai aimée, LRY jusqu'à la corde au cou
regarde-moi, j'en dors encore debout
LRY, c'est pas facile les projets d'envergure,

42

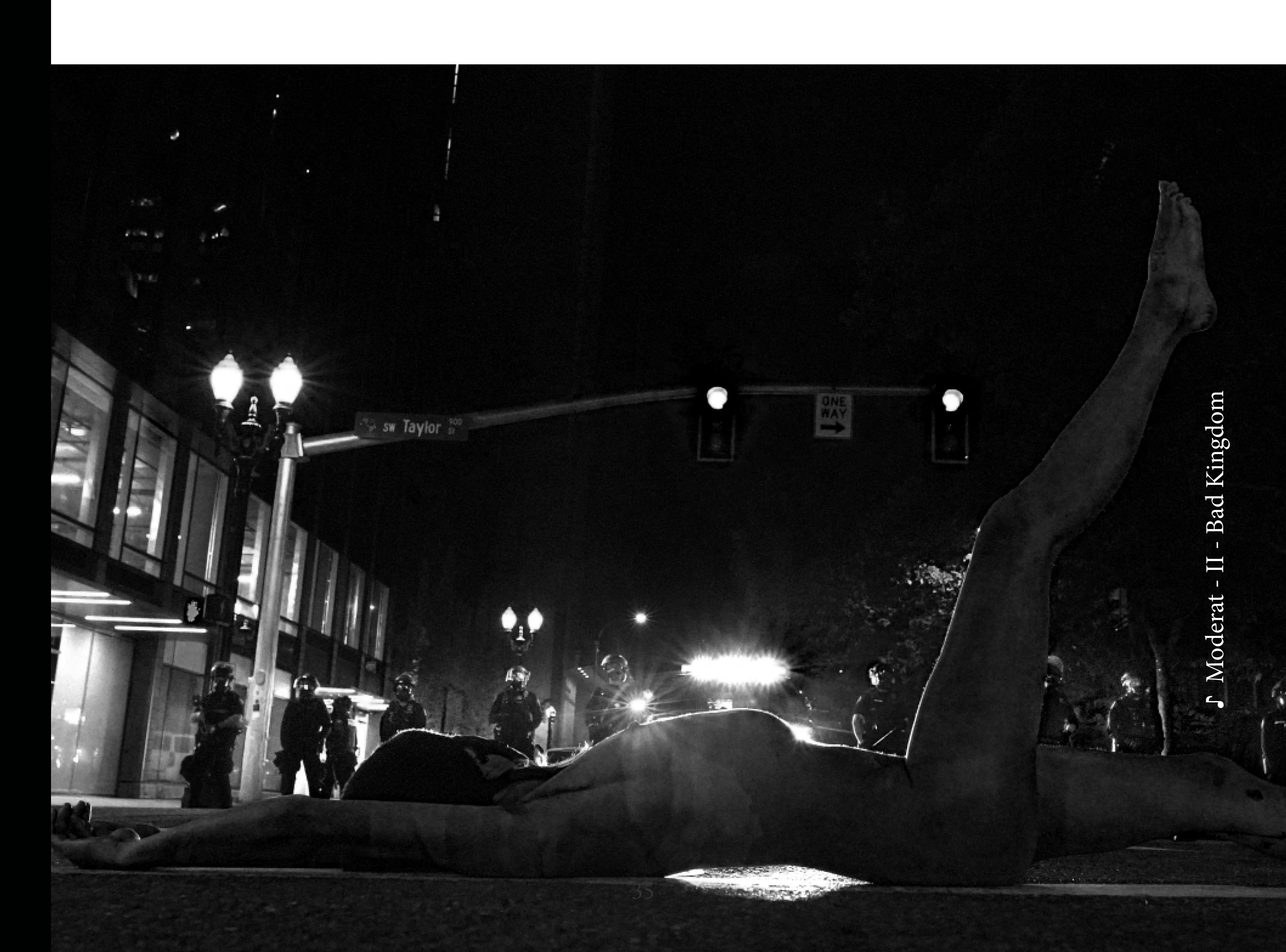




c'est pas facile quand on a oublié d'avoir de
d'imagination
LRY, je me promène à ton image
et toi lovée à mes abois, tu me répètes :
Tu sais, La Roche-sur-Yon, ça pourrait devenir le
nouveau Portland
Portland, je cherche mes souvenirs
j'imagine que c'est beau quand on part vers là-bas
de toute façon c'est beau quand je pars avec toi
oui, mais c'est beau comment et si j'allais là-bas ?
Portland, est-ce qu'on trouve comme ici
des relents fleurs de lys des catho-intégristes
des salauds volontaires et des menteurs publics
lèche-culs à subventions et culture à morpions
poésie couche-toi là que je t'en mette quelques
doigts
et moi, si j'enlève ma culotte, qui c'est qui m'crée un
poste ?
Portland et le deal de l'édile, est-ce que c'est comme
ici
nous vendre à qui mieux mieux de l'éphémère juteux
dépouiller sans vergogne ses administrés pour des
projets délire, bien coûteux poudre aux yeux,
bien coûteux, mais foireux
Je t'ai aimée je te jure
je t'ai aimée jusqu'à la corde au cou
Portland, je t'ai aimée et si j'allais là-bas
Portland/La Roche-sur-Yon, laquelle vaut l'autre
laquelle vaut pas

LA ROCHE PORTLAND

des allers des retours les violences transitoires
les chantiers démentiels et les débiles déboires, les
débiles des déboires
j'en passe et des pas mieux, je t'ai aimée, tu t'en
rappelles ?
Portland/La Roche-sur-Yon
un aller trois retours
qu'est-c'qu'on perd, qu'est-c'qu'on gagne ?
je t'ai aimée jusqu'à la corde au cou
je t'ai aimée avec ou sans bagages
tous nos allers-retours et si j'allais là-bas
Portland, quitter LRY, ses jeux de mots à la c'Yon
quitter LRY, me refaire l'horizon
Portland, avec ou sans bagages
quitter LRY, si c'est la solution
Portland un jour j'irai là-bas
Portland j'irai où tu seras
j'irai t'aimer là-bas
je t'irai jusqu'au bout
j'irai t'aimer là-bas
regarde-moi, j'irai t'aimer je te jure
regarde-moi, j'en dors encore debout



♪ Moderat - II - Bad Kingdom



Ceci est le trombinoscope d'une classe peu ordinaire: celle du courage ordinaire. Il fallait le faire, afficher des colosses de papier, afficher leur engagement exemplaire.

Réfugiés sur les murs de la cité. Ils ont été maltraités, tabassés, menacés, emprisonnés voir assassinés. Pourtant, ils n'ont pas cédé.

Ils sont la marche silencieuce qui suit le pas de nos tourments et défie d'un bruissement tous nos mauvais jugements. Tous nos errements.

Anonymes ou reconnus, quelque soit leur combat. Ils sont l'avant garde d'un monde meilleur et la promesse du monde d'après, Tant que le manque de tolérance s'imposera, cette série n'aura pas de fin.

♪ Lyonzon x 667 - 669


activiste






JE THÉÂTRE UN PEU
À PARTIR DE TES
YEUX
LES RUES PLEUVENT
UNE LUMIÈRE SIMPLE
JE LA TRAVERSE
À TES GRAINS
HERR KUL

Je suis cet arbre, ce cèdre, tout comme vous,
SENSIBLE
Je vis des siècles mais ne suis pas invincible.
Je génais les hommes, sujet épineux.
Chaque jour je prenais plus de place, normal pour un résineux.
Au début, on m'a confiné entre du béton.
C'était froid, mais j'ai du accepter cette moderne COHABITATION.
Heureusement mes amis migrateurs, eux, ont toujours étés fidèles,
en échange d'un toit, ils m'apportaient l'hygiène et les vibrations de leurs voix
Quelques familles d'humains se lèvent au quotidien sur ma splendeur.
Sans ma présence, tous ces clapiers ne connaitraient pas l'élégance.
Ils me font rire, ils me pissent dessus mais s'agacent quand ma résine glisse sur leur pare-brises.
Pour gagner quelques titres sur une pancarte,
ils m'ont planté à côté, deux accolytes.
Je leur souhaite de devenir majestueux
comme moi, mais vu la place qu'ils ont, gringalet ils sont et gringalet ils resteront.
Mon vrai problème est que j'ai une forte prise au vent, ma précieuse cime dépasse de loin les bâtiments.
Je suis enclavé, mes mycorises ne peuvent rejoindre sous terre mes semblables.
Solitaire sans partage de sentiments.
Une nuit d'hiver, une branche s'est détachée pendant une tempête. Étant isolé, je ne blesserai jamais aucun être
Des hommes sont venus, et je n'ai pas compris
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi
Pourquoi ils m'ont coupé la tête.
Ces mutiliations m'ont tout enlevé.
Maintenant je hais les hommes, surtout les bouchers.
Un jour je suis votre héros qui vous empêche de suffoquer.
Un autre, je suis celui qui gêne vos projets.
Ceci est mon testament écrit sur papier, car
évidemment mes jours sont comptés
Ce qui reste de mes branches sont comme paroles en l'air.
Elles ne vont pas tarder à finir par terre.
Avec des "SI" on aurait pu éviter tout ça.
Avec des scies, on compte surtout mon bois.
Je suis cet arbre, ce cèdre, tout comme vous "SENSIBLE".
Vous semblez parfois oublier que vous n'êtes pas "INVINCIBLES"..
Pascal Gauthier

♪ Emancipator - Safe in the steep cliffs




GENO'S
STEAKS
GENO'S STEAKS

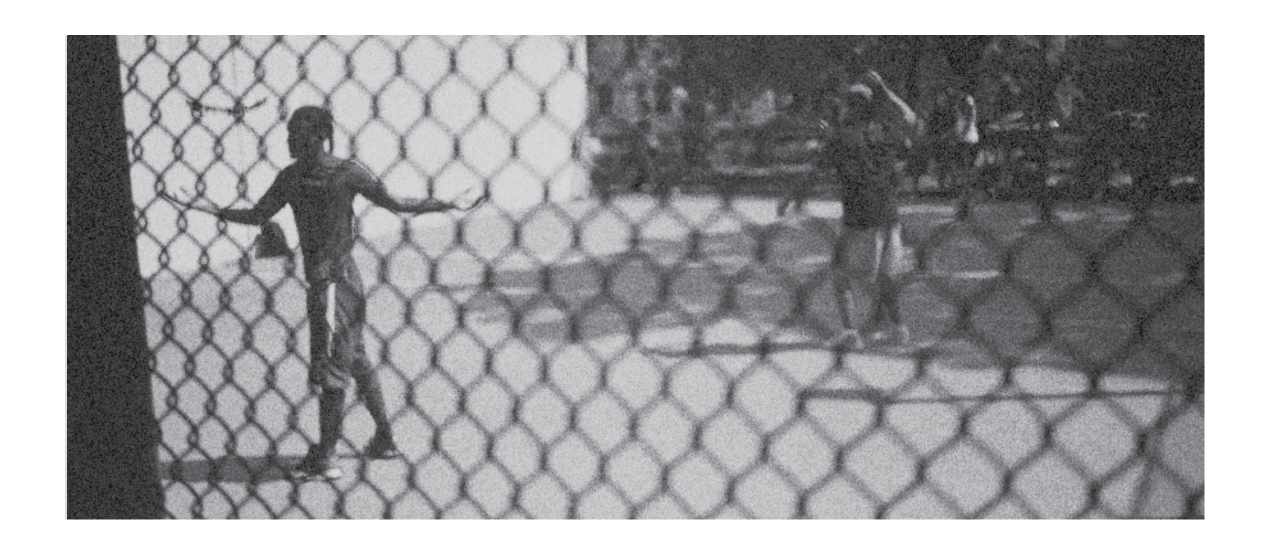







CHEESESTEAK


76



PHILADELPHIA IS THE NEW NEW YORK

J. un homme noir observe la ville le long d'une clôture. Il est perdu dans ses pensées. Deux hommes blancs marchent vers lui, mais juste avant de le dépasser, ils traversent la rue - ils ont manifestement pris peur et cela énerve J. qui, dans un accès de rage, se précipite vers les hommes blancs. Il frappe l'un d'eux, l'autre s'échappe.

[L'homme blanc gémi]

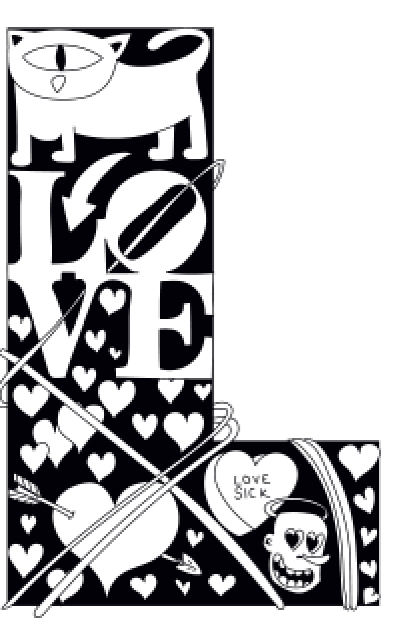
J : C'est ma maison !

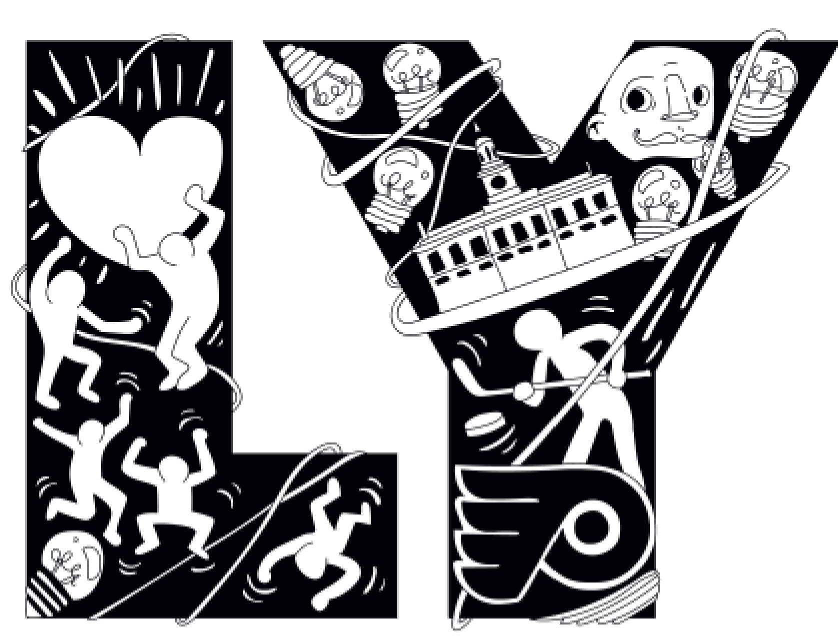
[Gémissement de l'homme à terre]

J : Ma maison !

[Sirène de police]

J. s'enfuit



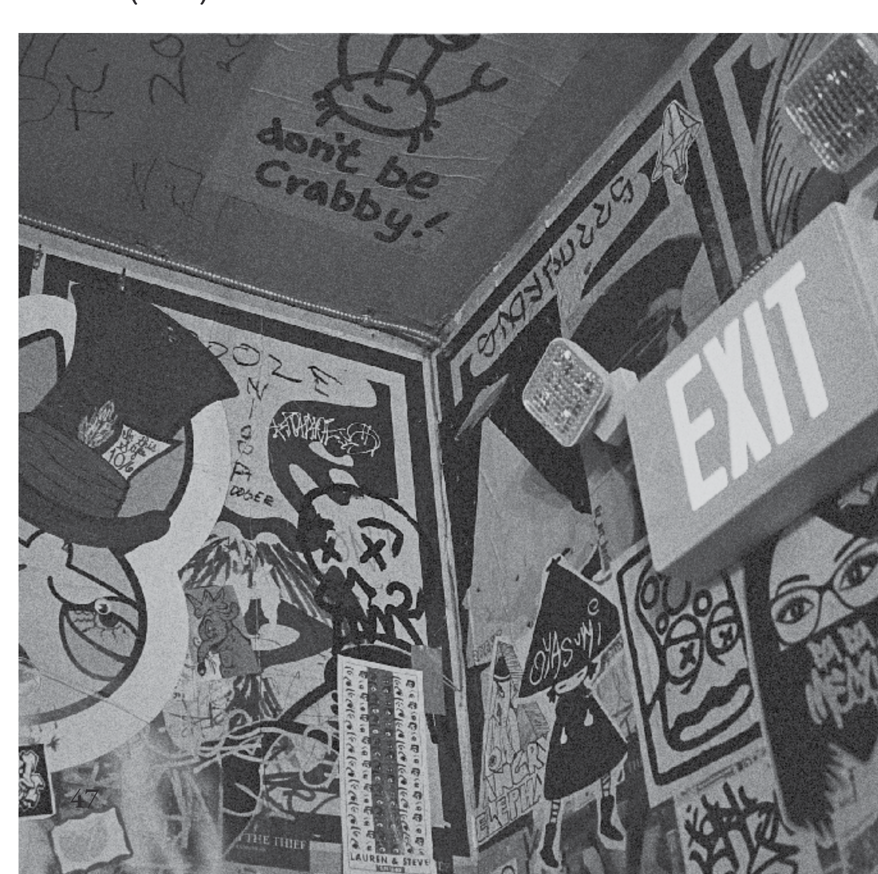






Conversation sur un rooftop. Deux hipsters boivent du vin et repèrent la course-poursuite. J. court dans la rue où il est poursuivi par trois flics.
La fille : Whoa !
La fille : Punaise...
Le garçon : C'est quoi ce bordel !
La fille : Oh mon Dieu !
Le garçon : Qu'est-ce qu'ils font ?
La fille : C'est pas possible.
Le garçon: Où sont-ils allés ?
La fille : Je ne les vois plus.
La fille : ils... ils sont plus loin en bas.
[L'atmosphère devient moins tendue]
Le garçon : Est-ce que ça arrive souvent ?
La fille : Non, pas... pas vraiment...
La fille : Je veux dire qu'apparemment c'était comme ça tout le temps avant. Mais...
La fille : ..le quartier a été nettoyé depuis.
Le garçon : La vache.
Le garçon : C'est quoi ce quartier d'ailleurs ?
La fille : (Elle hésite) Euh... NoMa...
La fille : C'est NoMa, mais avant c'était Eckington.
Le garçon: C'est quoi NoMa ?
La fille : North Massachusetts Avenue
La fille : C'est comme pour les abréviations à New York, comme SoHo.
Le garçon: Oh oh oh ! Oh oh oh !
La fille : Ouais ouais ouais !
Le garçon: Tu as entendu parler de WeHo ? C'est l'ouest d'Hollywood.
La fille : Oh oui, ça sonne tellement faux.
Ils se marrent...

Residue (2020)



♪ Young marble giants - Colossal youth - Music for evenings


Boy




CINEMA


BUFFALO

Young in la Roche.





♪ Trentemøller chronicles - Djuma Soundsystem remix - les djinns

@man.prod
@aude_psl
@garry_vision

7h10, un jeudi.

Je suis vide. Je reste tranquille. Tranquillement tranquille dans mon coin. Ça ne va pas durer. Ça ne dure jamais bien longtemps. Bientôt, j'aurai une petite saloperie à me mettre sous la dent. Elle est tapie comme une blatte dans son trou. Elle vibre invisible, mais je la pressens. C'est une petite saleté qui va se mettre à courir de toutes ses pattes. Et si j'en fais quelque chose de bien, si je la saisis avec tact et passant outre le dégoût qu'elle va saupoudrer sur son passage, si je la crache à propos et l'air de rien, elle va se multiplier, pulluler et ça striera de crasse notre petit milieu ambiant.



Là, je n'aurai plus qu'à regarder comment elle va se colporter de personne à personne. Comment de germe, elle va nous enfanter une descendance et des branches. Comment son petit poison anodin va répandre les dégâts qui nous soudent si parfaitement les uns contre les autres. Tout ce qui nous contamine et nous défigure et que personne ne combat vraiment. À croire qu'on ne peut se passer de jouir de la déconfiture des gens et comment ils s'empêtrent dans la merde jusqu'au cou. C'est quand même, c'est vrai, pas facile de quitter ce spectacle-là quand on se traîne dans le clan des autres et qu'on cherche un sens à la mélasse concrète où on se vautre avec eux.

Ma petite blatte du jour, si je ne suis pas sûr de pouvoir lâcher une de celles qui me peuplent, j'irai fouiller le journalier des uns et des autres. Dans la rue, la bonne vieille camaraderie, au bureau, à l'usine, en famille ou au cœur de l'amour. Il y a toujours matière. Les blattes sont partout.

J'aurai vite fait de me rassasier de toutes celles que les gens se lâchent aux trousses. Et toujours en s'imaginant que ça les met à l'abri de celles qu'on va leur cracher à la gueule.

♪ Ry Cooder - Paris, Texas

ICONOGRAPHIE ET RÉFÉR

ENCES



COUVERTURES

Première: anonyme(s)
Quatrième: inspirée par Dominique Bulteau

PLAYLIST

by Florian





Au pire nous sommes une blague, au mieux, une litote.

BADART MAGAZINE